

3. Révolution culturelle

*Où l'on découvre
que la périphérie
est centrale et
que le centre est
provincial.*

Les métropoles, une révolution culturelle

L'invention d'une métropole concerne des territoires immenses et variés, qui n'ont pas de culture commune préalable. Il ne s'agit pas tant d'inventer un territoire administratif, que de découvrir le nouveau territoire que l'on se propose d'administrer.

Explorer nos *terra incognita*

Nous autres, urbains du 21^e siècle, habitons des territoires métropolitains que nous ne connaissons pas. Ces territoires les plus densément habités sont parmi les moins explorés. Nous avons tous l'usage de nos métropoles, mais nous n'en connaissons que de minuscules secteurs. Commuter chaque jour sur 20 km est une chose ; savoir ce qui se trouve entre son lieu de résidence et son lieu de travail en est une autre.

Les processus de métropolisation, amorcés à Paris, Lyon, Marseille, concernent à chaque fois des espaces urbains si vastes et si complexes, que personne ne peut prétendre les connaître – ni les habitants, ni les experts. L'enthousiasme du projet ne doit pas nous faire perdre de vue l'humilité du terrain. Un projet métropolitain qui

Tribune de Baptiste Lanaspeze et Alexandre Field parue dans *Libération* en mai 2016, quelques mois après la naissance en France des premières métropoles (titre modifié par le

La métropole, une révolution culturelle

Sur le territoire d'Aix-Marseille-Provence, le GR 2013 propose de redécouvrir les interactions ville-nature.

L' invention d'une métropole concerne des territoires immenses et variés, qui n'ont pas de culture commune préalable. Il ne s'agit pas tant d'inventer un territoire administratif, que de découvrir le nouveau territoire que l'on se propose d'administrer.

Nous autres, urbains du XXI^e siècle, habitués des territoires métropolitains que nous ne connaissons pas. Ces territoires, précisément parce qu'ils sont les plus densément habités, sont parmi les moins explorés. Faire la navette chaque jour sur 20 ou 40 kilomètres est une chose ; savoir ce qui se trouve entre son lieu de résidence et son lieu de travail en est une autre.

Que s'est-il passé pour que se creuse ce fossé entre la réalité de nos territoires de vie et l'idée que nous nous en faisons ? Un siècle de développement urbain d'une ampleur jamais vue dans l'histoire de l'humanité - incluant, depuis cinquante ans, l'explosion automobile de l'urbanité. Nous avons construit, dans des proportions inédites, des espaces de vie débrayés du corps humain et des savoir-faire traditionnels. Civilisation et spatialité ont divergé.

Les processus de métropolisation, amorcés à Paris, Lyon, Marseille concernent à chaque fois des espaces urbains si vastes et si complexes, que personne ne peut prétendre les connaître - ni les habitants ni les experts. L'enthousiasme du projet ne doit donc pas nous faire perdre de vue l'humilité du terrain. Un projet métropolitain qui ne serait pas donné le temps et la peine d'une exploration approfondie, partagée avec la société, risque soit d'être un coup d'épée dans l'eau, soit - pire encore - d'ajouter de nouvelles violences à des territoires déjà meurtris. Fréquenter un territoire à pied, c'est découvrir et collecter les grandes histoires qui ont construit un territoire - mais de façon encore plus cruciale, c'est entrer en relation intime avec les

lieux, nouer un pacte avec la terre où l'on vit : se représenter mentalement le cheminement pédestre qui mène d'Istres à Salon, ou d'Aubagne à Gardanne, en anticipant la couleur de la Touiloubre un jour de mistral, ou des vignes vierges à l'automne le long de la voie ferrée abandonnée de Val-donne.

Avec les artistes marcheurs du GR2013, au fil des 2500 kilomètres que nous avons parcourus ensemble depuis cinq ans, en compagnie d'architectes, d'élus, de services des communes, d'habitants, à travers autoroutes et rivières, pavillons et collines, zones industrielles, zones commerciales, zones Natura 2000, nous avons, depuis 2011, donné un nom à cette pratique et cette culture nouvelle que nous étions en train de développer : nous l'avons appelée « culture métropolitaine ».

Elle recoupe, selon nous, trois dimensions complémentaires :

1) La connaissance fine d'un territoire (à la fois densément peuplé et méconnu). Une connaissance qui ne peut être acquise qu'en sortant des couloirs routiers et ferroviaires, donc par l'arpentage physique - en complément de l'exploration de ses archives, cartes, livres, films...

2) La compréhension de la culture singulière qui s'élabore sur ce territoire (la façon que l'on a, ici, de faire civilisation). Il s'agit de la profondeur historique et sociologique d'un territoire, complément indispensable des données quantitatives. Cela correspond à ce que le philosophe géographe Augustin Berque appelle « la structure de la spatialité » - la façon dont est vécu et pensé le rapport dedans - dehors, ville - nature, urbain - rural aux différentes échelles de l'habitat individuel, du quartier, de la commune, de la métropole. Un territoire envisagé non comme un objet qu'on domine, mais comme un milieu avec lequel nous nous construisons nous-mêmes.

3) La pratique et la connaissance d'autres métropoles (car rien n'est moins métropolitain que le localisme). Comment déceler les singularités essentielles d'un territoire métropolitain si en l'on n'a pas d'abord repéré ses traits communs avec d'autres métropoles ? La culture métropolitaine est cosmopolite. Le rôle du GR 2013 et de tous les sen-

tiers métropolitains, c'est de mesurer avec le compas de notre corps les milliers de kilomètres carrés de nos métropoles. C'est de réajuster nos représentations mentales à la réalité extérieure. C'est de goûter le territoire comme ce qu'il n'a jamais cessé d'être : le jardin qui nous fait. Dans la métropole méditerranéenne Aix-Marseille-Provence, la richesse écologique et sociologique des interactions ville-nature constitue un précieux patrimoine pour envisager l'avenir. Si, comme l'affirme le philosophe orientaliste Augustin Berque, « la limite ville - non-ville, dans presque toutes les civilisations hormis ce qu'est devenue la nôtre, a cristallisé l'essentiel des raisons d'être d'un monde (1) », alors il se peut que le territoire métropolitain d'Aix-Marseille-Provence ait des réponses uniques à apporter au monde, sur cette question désormais centrale : « Comment faire métropole avec la nature ? ».

On se plaît à répéter que dans les métropoles, il y aurait d'un côté, la ville-centre - dense, cultivée, progressiste, mondialisée ; et de l'autre, la périphérie - diffuse, individualiste, conservatrice, abandonnée. L'immense majorité des discours et des représentations étant produits et captés par la ville-centre, on est piégé dans l'idée selon laquelle « on est au centre parce qu'on a raison, et on a raison parce qu'on est au centre ». Une représentation effective et forte de toutes les « périphéries » sera un élément essentiel d'une métropolisation réussie.

La culture métropolitaine, c'est faire entendre non plus la tête baotée, mais la voix puissante et unie du corps entier, conscient à lui-même, de la société contemporaine. Marseille n'est pas plus périphérique à la France, que Port-de-Bouc ou les quartiers Nord ne sont périphériques à Marseille ; dans les quartiers Nord, comme à Port-de-Bouc, se sont jouées et se jouent aujourd'hui des pages cruciales du roman national.

Quelle serait la légitimité d'un centre qui ne connaîtrait pas de l'intérieur ses périphéries ? Qui ne mettrait pas sa périphérie au centre ? Ce que nous proposons, c'est précisément un espace partagé de culture métropolitaine, l'invention d'un territoire depuis les communes vers le monde - une révolution culturelle. ➤

(1) Augustin Berque, *Histoire de l'habitat idéal*, éditions le Félin, 2010.

Par
**BAPTISTE
LANASPEZE**



et **ALEXANDRE
FIELD**
Bureau des guides du GR 2013

ne se serait pas donné le temps et la peine d'une exploration approfondie, partagée avec la société, risque d'ajouter de nouvelles violences à des territoires déjà meurtris.

Fréquenter un territoire à pied, c'est découvrir et collecter les grandes histoires qui ont construit un territoire, entrer en relation intime avec les lieux, nouer un pacte avec la terre où l'on vit.

Culture métropolitaine

Avec les artistes-marcheurs du GR2013®, depuis 5 ans, nous avons parcouru 2 500 km en compagnie d'architectes, d'élus, de services des communes, d'habitants, à travers autoroutes et rivières, pavillons et collines, zones industrielles, zones commerciales, zones Natura 2000. Cette pratique nouvelle, nous l'avons appelée « culture métropolitaine », et cela recoupe pour nous trois dimensions complémentaires :

- 1) *La connaissance fine d'un territoire* : une connaissance qui ne peut être acquise qu'en sortant des couloirs routiers et ferroviaires, donc par l'arpentage physique.
- 2) *La compréhension de la culture singulière qui s'élabore sur ce territoire* (la façon que l'on a,

ici, de faire civilisation). Cela correspond à ce que le philosophe-géographe Augustin Berque appelle « *la structure de la spatialité* » – la façon dont est vécu et pensé le rapport dedans/dehors, ville/nature, urbain/rural, aux différentes échelles de l'habitat individuel, du quartier, de la commune, de la métropole.

3) *La pratique et la connaissance d'autres métropoles* (car rien n'est moins métropolitain que le *localisme*). Comment déceler les singularités essentielles d'un territoire métropolitain si l'on n'a pas d'abord repéré ses traits communs avec d'autres métropoles ? La culture métropolitaine est cosmopolite.

La périphérie au cœur

Le rôle du GR2013® et de tous les sentiers métropolitains, c'est de mesurer avec le compas de notre corps les milliers de kilomètres carrés de nos métropoles. C'est de réajuster nos représentations mentales à la réalité extérieure.

Dans la métropole méditerranéenne Aix-Marseille-Provence, *la richesse écologique et sociologique des interactions ville / nature* constitue un précieux patrimoine pour envisager l'avenir. Si, comme l'affirme

Augustin Berque, « la limite ville / non-ville, dans presque toutes les civilisations hormis ce qu'est devenu la nôtre, a cristallisé l'essentiel des raisons d'être d'un monde », alors le territoire métropolitain d'Aix-Marseille-Provence a des réponses uniques à apporter au monde, sur cette question centrale : *comment faire métropole avec la nature ?*

On se plaît à répéter que dans les métropoles, il y aurait d'un côté la ville-centre – cultivée, progressiste, mondialisée ; et de l'autre la périphérie – conservatrice, abandonnée.

L'immense majorité des discours et des représentations étant produits et captés par la ville-centre, on tourne en rond : on est au centre parce qu'on a raison et on a raison parce qu'on est au centre.

L'exploration et la représentation effectives de toutes nos « périphéries » sera un élément essentiel d'une métropolisation réussie.

Marseille n'est pas plus « périphérique » à la France, que Port-de-Bouc ou les quartiers Nord ne sont « périphériques » à Marseille ; dans les quartiers Nord comme à Port-de-Bouc, se sont jouées et se jouent aujourd'hui des pages cruciales

du roman national. Quelle est la légitimité d'un centre qui ne représente pas ses périphéries ? Ce que nous ouvrons avec le GR2013[®], c'est un espace partagé de culture métropolitaine, l'invention d'un territoire depuis les communes vers le monde – une révolution culturelle.

La géographie, ça sert, aussi, à faire la paix

Un jour, dans un train entre Marseille et Toulon, je discutais avec un Tunisois qui devait avoir à peu près mon âge, et je m'amusais à lui donner les noms des quartiers que j'avais traversés lors d'un voyage à Tunis : « Jbel Lahmar, Jbel Jelloud, Malleha, Sijoumi, Ariana, le Kram, Centre Urbain Nord, Menzah 1, Menzah 2, Cité Universitaire, La Soukra... » À chaque fois que je sortais un nouveau nom, il exultait. « Nan ! C'est pas possible que tu connaisses tous ces coins-là ! T'es un fou, sérieux ! Personne connaît ! » Je me demandais ce qui rendait notre discussion si agréable. Lui était touché par ces évocations de lieux qui lui étaient familiers, et de mon côté j'avais la sensation de détenir un savoir précieux, pourtant acquis seulement en quelques jours de marche et de recherches.

Comme si nos villes étaient nos mémoires collectives, nos portraits de famille sous forme de haut reliefs horizontaux. Nos œuvres collectives, qui ne seront jamais

Texte de
Lavessière, 2016-
2017.

*Affiche dans
l'enceinte du
jardin de l'église
Saint-Joseph-
Travailleur,
quartier
Champfleury,
Avignon.*

Marie

Myriam

מרים

Mariam

مريم

Maria

Mary

terminées, des œuvres dont la vocation consiste en un rappel permanent de qui a fait quoi, où et comment. Comme si nos cartes et systèmes de navigation (Google Earth ou Open Street Map) étaient un peu plus que des outils techniques : de véritables machines à nous connaître nous-mêmes. Google Earth, c'est notre arbre généalogique, c'est le coffre à trésors caché au grenier, c'est le registre sans fin qui recense nos histoires accumulées. Toutes nos histoires de famille sont là, devant nous, sur un globe terrestre en 3D et son fond d'étoiles pixellisées, ce globe sur lequel apparaissent, alors que l'on zoome, les noms des rues, des quartiers, des stades et des autoroutes. La géographie, c'est ce qui nous permettra de nous réconcilier avec ce cousin éloigné avec qui l'on se croyait fâché.

Toutes nos histoires de famille sont là, devant nous, sur un globe terrestre en 3D et son fond d'étoiles pixellisées.



Google Earth



Google
earth



Google earth



Google Earth



Google
Earth



Pro

Google earth

Les Sentiers Métropolitains sont une invitation à nous faire marcher en nous, non pas comme des promeneurs solitaires et mélancoliques, mais comme des humains attentifs et pacifiques. Ils sont une invitation à parler de géographie, à tourner le dos à une certaine violence à laquelle on nous avait habitués, cette lecture du monde par canaux thématiques et qui rejoint la logique du tourisme de masse : décevant pour les visiteurs, humiliant pour les visités.

Arriver dans un quartier avec un itinéraire en tête préparé à l'avance, c'est presque déjà une déclaration d'amour, ou tout au moins l'aveu d'un certain intérêt. Partager avec des passants ou habitants ses galères de marcheurs, demander s'il est possible ou non de traverser telle ou telle rue pour aller voir l'église, la mosquée ou la mairie que l'on voulait atteindre, cela revient à nous rappeler que nous habitons la même Terre et qu'à un moment ou un autre, nous sommes tous des bipèdes à la mémoire imparfaite. Parler de distance, de possibilité de passage, de l'état d'un chemin, c'est parler de géographie et c'est se souvenir ensemble de quelque

chose, pratiquer cet *ars memoriae*, un art que nous pratiquons tous et qui rappelle la façon qu'ont les fourmis d'échanger des informations en connectant leurs antennes à chaque fois qu'elles se croisent sur un itinéraire, et sans quoi la fourmilière n'existerait pas.

Pour prendre à rebours la célèbre formule du géographe Yves Lacoste – écrite au moment où le monde urbain se développait partout dans le monde en niant les distances –, *la géographie, ça peut servir, aussi, à faire la paix.*



Clip de la chanson *Houmani*, de Hamzaoui Med Amine et Kafon (Tunis, Ariana, 2013), plus de 20 millions de visiteurs uniques.

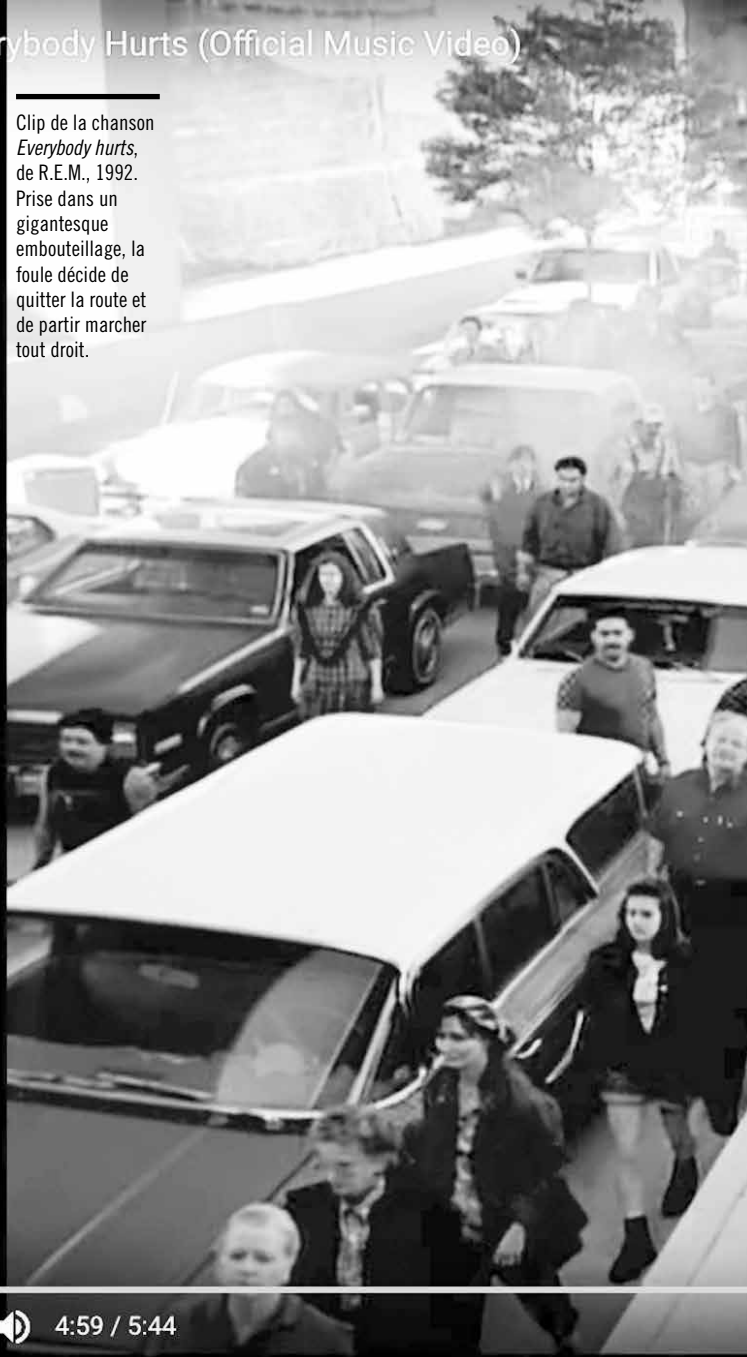


MANI



- Everybody Hurts (Official Music Video)

Clip de la chanson
Everybody hurts,
de R.E.M., 1992.
Prise dans un
gigantesque
embouteillage, la
foule décide de
quitter la route et
de partir marcher
tout droit.





Jupiter arrive dans son semi-remorque rouge.

Photogramme du film *Métamorphoses*, de Christophe Honoré (2014), librement inspiré d'Ovide, et tourné avec des adolescents, tourné notamment dans des paysages de banlieue.





à ST Denis (Très RARE)



Dans le quartier
Allende à Saint-
Denis, une dame
de la cité pousse
la chansonnette
avec Kool Shen et
Joey Starr (1990).

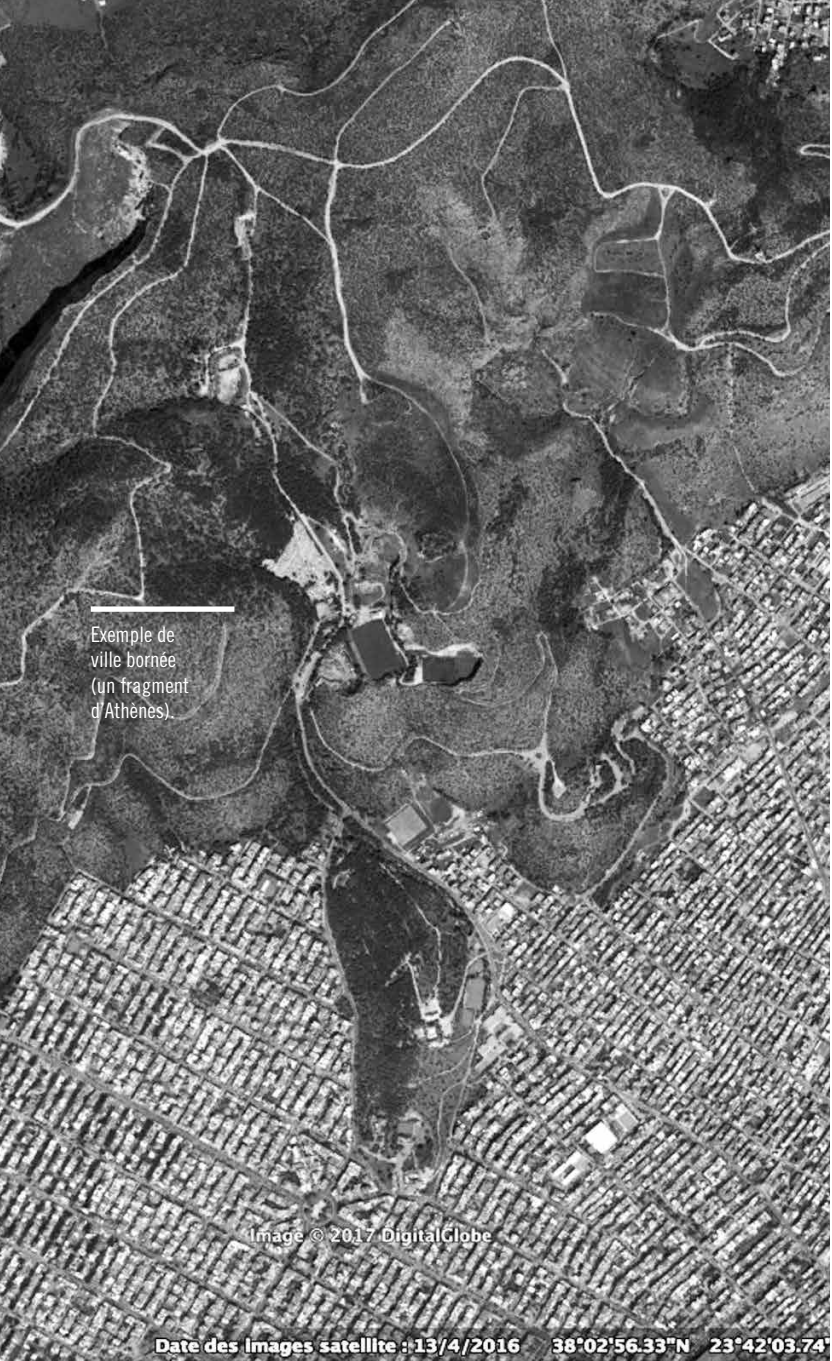




Exemple de
ville diffuse
(un fragment
de Pékin).

Image © 2017 DigitalGlobe
Image © 2017 DigitalGlobe

Date des Images satellite : 20/5/2017 39°49'56.48"N 116°31'11.05"E élév. 0



Exemple de
ville bornée
(un fragment
d'Athènes).

Image © 2017 DigitalGlobe

Date des images satellite : 13/4/2016 38°02'56.33"N 23°42'03.74"

